

# Emmanuelle Laborit: « Vive la langue des signes ! »

Première comédienne sourde couronnée par un molière en 1993, Emmanuelle Laborit est la directrice de l'International Visual Theatre (IVT), lieu où sourds et entendants créent des spectacles ensemble. À l'occasion de la sortie en salles d'« Avec nos yeux », un documentaire de Marion Aldighieri, sur l'IVT et son installation cité Chaptal, au cœur de Paris, l'actrice évoque son combat pour la langue des signes.



**HD. Vous êtes aujourd'hui la figure emblématique de la communauté sourde en France...**

**EMMANUELLE LABORIT.** Je ne me suis jamais prétendue représentante de la communauté sourde. J'aurais aimé pouvoir ne m'occuper que de culture artistique, travailler autour de la place de la langue des signes sur un plateau. C'est déjà énorme et ce gros chantier me passionne. Malheureusement, quand je vois ce qu'il se passe dans la communauté sourde, je ne peux pas dire : « Débrouillez-vous ! » Quand j'accueille des enfants aux ateliers de théâtre ou que nous menons des actions culturelles et de sensibilisation dans des écoles, on voit des enfants sourds avec une très mauvaise langue des signes, totalement isolés alors qu'ils

sont en intégration. Je vois les parents m'expliquer les difficultés parce qu'ils ont fait le choix d'un enseignement en langue des signes pour leurs enfants. Je vois tous les obstacles qu'on leur dresse, je suis obligée d'en tenir compte. Ensemble, il faut que nous essayions de faire quelque chose.

**HD. Comment expliquez-vous le malentendu entre sourds et entendants sur la question de l'oralité et de la langue des signes ?**

**E. L.** Je me demande pourquoi les entendants ont peur de la langue des signes. C'est une belle langue, complémentaire avec le français. De grands chorégraphes, comme Pina Bausch, ont très bien compris que la langue des signes était une langue à part entière, porteuse de sens. Elle

nous permet d'exprimer nos idées, nos concepts, nos pensées. Tout le monde dit que la langue passe par la voix. Nous non. En quoi ça gêne ? On nous dit : « Vous ratez complètement la vie, ce n'est pas possible de vivre sans entendre. » Inconsciemment, les entendants n'acceptent pas que nous n'entendions pas. La société crée des maladies parce que c'est du commerce. Les sourds ne sont pas malades. On ne va pas mourir parce qu'on est sourd. Mais un lobby commercial dit qu'il faut nous réparer. Il y a une surmédicalisation parce qu'elle rapporte de l'argent à cer-

**« Inconsciemment, les entendants n'acceptent pas que nous n'entendions pas. La société crée des maladies parce que c'est du commerce. »**

taines personnes : les implants cochléaires, les appareils auditifs. C'est une recherche scientifique à but mercantile. Les sourds n'ont rien demandé. Cet argent pourrait être investi dans la langue des signes pour que les sourds puissent vivre pleinement leur citoyenneté. À la Fédération mondiale des sourds, lors d'un congrès au Canada, une femme de l'UNESCO a dit que les sourds avaient subi un génocide linguistique. Voilà ce que subit la communauté sourde. On nous a interdit d'utiliser nos droits. J'ai le droit d'utiliser un interprète, de suivre des formations, d'avoir ma place dans la société. Depuis notre plus jeune âge, on nous apprend à ne rien savoir. En France, nous avons fêté les 300 ans de la naissance de l'abbé de l'Épée, le

tout premier à reconnaître l'identité sourde. Il a créé une école pour les enfants sourds avec la langue des signes. Même si l'instruction était religieuse, il est le premier à réfléchir à l'utilisation de la langue des signes. Après ça, il y a eu une interdiction de la langue des signes à travers tous les pays. Pendant plus de 100 ans, cette interdiction a été un échec. Pourtant, ils s'obstinent bêtement à rester dans cette voie de l'oralisme. Voilà pourquoi je demande des excuses.

**HD. Vous parlez d'exemplarité à l'International Visual Theatre. Comment se formalise-t-elle ?**

**E. L.** J'ai envie que des gens se disent en nous voyant qu'il est possible de travailler ensemble. Je ne suis pas très friande des gens généreux, qui ont bon cœur et viennent aider. Je n'aime pas le côté bonne sœur. Je veux des gens passionnés qui ont envie de travailler à un projet et acceptent que tout le monde soit responsable, même les sourds, pour une mission commune en fonction des compétences des uns et des autres. C'est ça, l'exemplarité à atteindre.

Les entendants oublient qu'ils ont des yeux. Le regard n'est pas suffisamment développé.

**HD. La question de la citoyenneté est abordée au moment où l'on vous voit interpréter « la Marseillaise » en langue des signes ?**

**E. L.** « La Marseillaise » est d'une violence extraordinaire. Que veut dire être citoyen ? Est-ce suivre les règles définies par l'État, des règles communes à une société dans laquelle on rentre et qu'on accepte. Mais doit-on accepter un système où les Roms et les sans-papiers qui n'ont pas l'identité française ne sont pas des citoyens ? Je ne sais pas. Je suis en pleine réflexion. « La Marseillaise » m'a permis de prendre du recul par rapport à l'histoire de mon pays. « La Marseillaise » sous l'Arc de triomphe m'a fait rigoler. J'avais l'impression d'être un bouffon au milieu de grands généraux. ★

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR

MICHAËL MELINARD,

mmelinard@humadimanche.fr

TRADUIT DE LA LANGUE

DES SIGNES PAR CORINNE GACHE



## QUAND LES SOURDS BRÛLENT LES PLANCHES

C'est l'histoire d'un rêve qui se concrétise, celui d'un lieu enfin trouvé pour abriter l'International Visual Theatre, une structure où sourds et entendants créent de concert. Dans le très beau documentaire « Avec nos yeux », Marion Aldighieri suit cette aventure qui prend rapidement les allures d'un parcours du combattant.

Porté par la comédienne Emmanuelle Laborit, directrice de l'IVT et militante infatigable de la langue des signes, le film dévoile un point de vue de sourds sur un monde souvent conçu par et pour les entendants. « Avec nos yeux », de Marion Aldighieri. France, 1 h 31.